

L'église de Marilles



C'est une église romane du XII^{ème} siècle.
Elle est dédiée à Saint Martin, évêque de
Tours (France), né en 316 et mort en 396.

I. Son histoire.

Au cours des siècles, elle a subi de nombreuses transformations :

A l'origine, elle se composait de la TOUR ou BEFFROI, tour carrée, massive, trapue, entièrement construite en grès quartzite d'origine locale car on extrayait cette pierre ou roche au Bois-Fosses-aux-Pierres et au Bois de Brune.

En 1631, elle fut incendiée pour la première fois. Elle subit également les incendies de 1635 par les Franco-Hollandais, en 1649 par les Lorrains et la foudre tomba sur elle en 1718. On distingue encore des traces d'incendie à l'intérieur de sa tour.

Le violent tremblement de terre de 1828 y causa des dommages sérieux. La date de 1831 qu'elle porte sur sa tour est celle de la réfection des dégâts causés par ce tremblement de terre de 1828.

En 1972, à la suite d'une heureuse initiative, elle fut classée par la Commission des Monuments et sites.

De 1986 à 1988, l'église a été complètement restaurée.

UN très vieux cimetière l'entoure.

II. Son architecture.

L'église Saint-Martin de Marilles comprend :

- Une nef entièrement romane divisée en 3 parties par 2 rangées de 3 lourds piliers carrés supportant des arcs cintrés.
- Un clocher hexagonal couvert d'ardoises et se composant de 3 étages. Celui-ci date de la première moitié du XIIIe siècle.
- Un chœur gothique éclairé par 4 jolies fenêtres gothiques.



- Des bas-côtés construits en 176m3.

- Des vitraux de 1900, style néo-gothique d'une longueur de 1,4m sur 1m de large :



- Un vitrail de gauche représente l'apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite Marie Alocque.



- Un vitrail de droite représente l'apparition de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous, en 1858 à Lourdes.



- un troisième vitrail de style néo-baroque date du XXe siècle. Il a été fixé en reconnaissance à la Sainte Famille.

III. Son mobilier et les objets religieux.

1. Maître-autel :

Style baroque, 2e moitié du XVIIe s.(pour le retable) et XIXe s.(pour la table), bois peint.



Cet autel possède une riche décoration : Les cœurs de Jésus et de Marie entourés de rayons et accompagnés de guirlandes de branches de vignes avec grappes de raisin et épis de blé. Le tabernacle est un coffre métallique. Le retable se compose de quatre colonnes à chapiteaux corinthiens supportant un entablement muni d'une niche centrale et de deux ailerons sur lesquels sont couchés deux anges. La niche qui abrite une belle statue de la Vierge est ornée d'un cartouche et d'une tête d'angelot à son sommet ; elle surmonte une autre tête d'angelot et deux guirlandes de fruits. La grande arcade, ménagée entre les colonnes, abritait jadis une peinture de Saint-Martin. Elle est aujourd'hui garnie d'une tenture et d'un grand crucifix dont le Christ est en plâtre.

Bibl. : COEKELBERGHS , p 40 ; IRPA, n° A78744 ;



Statue de la Vierge à l'enfant

2ème moitié du XVIIe s., Bois peint, h +/-90 cm.



Cette belle sculpture se trouve dans la niche pratiquée dans le fronton du maître-autel ; elle est d'ailleurs contemporaine de ce dernier. La Vierge Marie est debout ; elle porte une longue robe, un manteau aux plis profonds ramené à l'avant. Son visage encadré par de longs cheveux est surmonté d'une large couronne ouverte munie de grands fleurons. La Reine du ciel tient un sceptre en forme de balustre dans la main droite et porte son fils sur le bras gauche ; ce dernier revêtu d'une longue robe, bénit de la main droite et tient un globe de la gauche.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 40 ; IRPA, n° M95132 ;

2. Autel de la Sainte Vierge

Partiellement de style baroque, 2e moitié du XVIIe et milieu du XVIIIe s. Bois peint et marbré.



L'antependium est orné des lettres M et A entrelacées et surmontées d'une couronne. La pierre d'autel (pierre bleue) date du XIXe siècle. Le retable est orné de quatre colonnes torsadées à chapiteaux corinthiens ; au centre, on peut voir posée sur une console à tête d'ange, la statue de la Vierge habillée.



L'entablement est surmonté d'un haut fronton constitué de volutes, terminé par une coquille et ayant en son centre, le triangle avec l'œil de

Dieu, entouré de rayons et de nuages. La table et le couronnement remontent au XVIIIe siècle.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 40 ; IRPA, n° M95138 ;

2. Autel saint Nicolas



Style baroque, 2e moitié du XVIIe s., bois peint et marbré.
Cet autel st semblable au précédent mais son antependium est simple, tandis que le fronton du XVIIIe siècle est absent ici. Ce dernier est remplacé par une courbe avec guirlande de fruits et feuilles de vignes. L'entablement est surmonté de quatre coupes avec flammes. Le centre du retable est garni du tableau de sa
Composé de deux parties Saint Nicolas partiellement caché par la statue de saint Joseph. La pierre d'autel doit remonter au XVIIIe siècle. Au centre de l'autel, on voit un crucifix blanc sur socle.

3. Tabernacle

XVIIIe s., chêne, h 42 cm.



Orné de deux piliers arrondis et engagés, ce tabernacle possède une vieille serrure ; il devait jadis être encastré dans un autel.

4. Banc de communion

XVIIIe s., chêne, h 77,6 cm.

Composé de deux parties munies de portes, ce banc de communion est orné de balustres.

5. Photo de la chaire de vérité

Fin XVIIIe s., chêne.

Ornée de panneaux, cette simple chaire est posée sur un pied muni d'un nœud ovoïde ; elle n'a pas d'abat-son mais sa rampe est ornée de balustres d'inspiration Louis XVI. Elle est **actuellement conservée au jubé**.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 41 ; IRPA, n°M95142 ;

6. Deux confessionnaux

Style Louis XVI, fin XVIIIe s., chêne.



Ces confessionnaux, ornés de denticules, possèdent des portes garnies de feuillages et de fruits. Au sommet, ils sont couronnés d'une vasque fermée avec fleurs, dont la panse est ornée de feuilles, ils garnissent chacun une nef latérale.

7. Lambris du chœur

Style Louis XVI, fin XVIIIe s., chêne.

Ces lambris possèdent une corniche denticulée. Chaque travée est panneautée et munie de quatre rosaces ; elle est délimitée par deux piliers à chapiteau corinthiens et à décor de feuilles. Les deux panneaux situés près de l'autel sont ornés d'un médaillon ovale surmonté d'un nœud Louis XVI et entouré de guirlandes de laurier et de fleur. Le panneau de gauche porte le relief de la Vierge douloureuse, tandis que celui de droite représente saint Jean avec l'aigle. Il s'agit de bonnes sculptures.

Bibl. : COEKELBERGHS , p 41 ; IRPA, n°M95135, M95149, M95150 ;

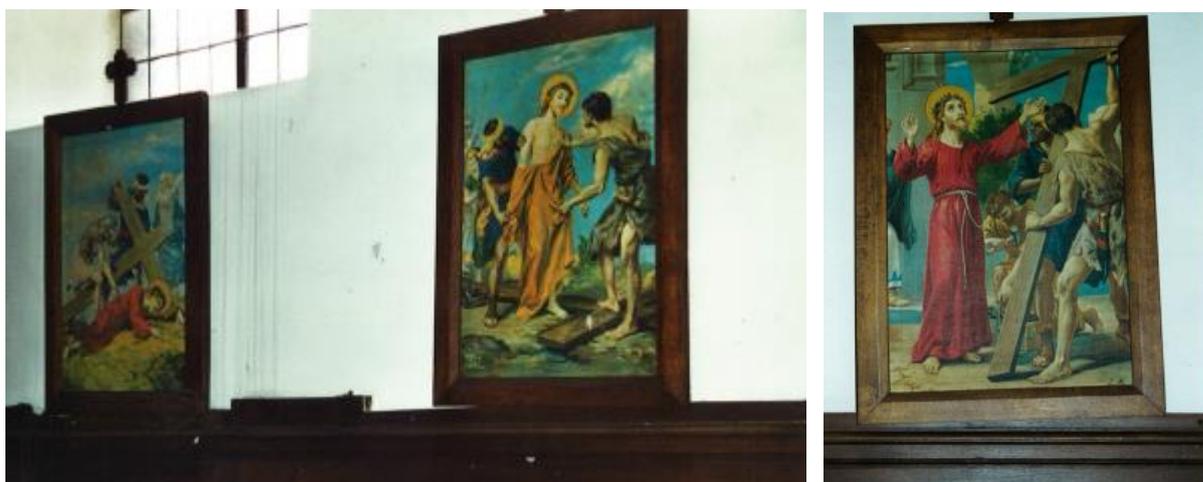
8. Lambris des nefs latérales

XIXe s., chêne, h 158,5 cm. Il s'agit de simple lambris panneautés.

9. Stations du chemin de croix

Origine allemande, du début du XX s., imprimé sur toile, chêne (cadres), h 107,5 cm / 167,5 cm

Ces toiles colorées portent les initiales « **L.M.** » et le monogramme **RAS**. Chaque cadre est surmonté d'une croix portant le numéro de la station



10. Armoire des fonts baptismaux

XVIIIe s., chêne, h +/- 70 cm, l +/- 45 cm.

Pratiquée dans le mur et fermée par une porte rectangulaire munie d'une vieille serrure, cette armoire abritait la cuve en laiton des fonts baptismaux ; probablement jadis fixée à un bras qui permettait de la faire sortir afin de l'utiliser.

Bibl. ; COEKELBERGHS, p 40 ; IRAP, n° M95141 ;

11. Fonts baptismaux

XVIIe s., laiton, h totale 59 cm.

Ces fonts se composent d'un bassin avec couvercle crucifère ; ce dernier est orné de

gradins. Tout l'ensemble, entièrement en laiton, se trouvait jadis dans l'armoire précitée.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 41 ; IRPA. N° M95137 ;

12. Buffet d'orgues (XIXe s.).

13. Statue équestre de Saint-Martin

(fête du 11 novembre)



+/- 1600, chêne décroché, h 74 cm.

14. Bannière de Notre-Dame de Montaigu.

Style néo-gothique, 2e moitié du XIXe s., moire blanche, broderies de fil d'or, d'argent et de soies de couleur, glands et franges d'or, h 144 cm, l 103 cm ;



Au centre de cette bannière, on voit le **chêne de Montaigu** auquel est fixée la statuette miraculeuse et de chaque côté sont agenouillés les archiducs Albert et Isabelle. Autour de ce motif, sont semées des branchées avec des roses ou des fleurs de lys, ainsi que les étoiles. Au-dessus, on peut lire ceci : « EGO DILIGENTES ME DILIGO » (j'aime ceux qui me sont attachés). En dessous, il y a un M avec une croix et une couronne. Le revers de la bannière est orné de lettres en velours : « DON / DE / MARILLES-NODRENGE ». Cette bannière précédait les pèlerins de Marilles qui se rendaient en procession à Montaigu, le week-end de Pentecôte.

Cette procession fut interrompue durant la guerre 1940-1945.

Elle reprit 3 ans après la guerre puis disparut.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 41 ; IRPA, n° M95128 ;

15. Dans le chœur,

On peut admirer des statues en bois qui date du XVIIe siècle

Saint Martin (fête le 11 novembre) et Saint Roch (fête le 16 août).



Saint Roch s'est dévoué aux malades atteints de la peste. Il est né et mort à Montpellier (France) : **1295—1327**. il est représenté relevant le bas de la saie d'une main et montrant une plaie au-dessus du genou, prouvant ainsi qu'il est devenu pestiféré. Il porte un grand manteau noué autour du cou. A ses pieds, un chien est couché, portant un pain dans sa gueule.

16. Une toile (1,6 m x 0,9 m) représente la légende de Saint Nicolas.

Elle est craquelée dans sa partie inférieure. La signature est illisible.

17. Un tableau ornait autrefois l'autel central.

Il représentait **saint-Martin**, le patron de l'église. On ne sait ce qu'il est devenu.

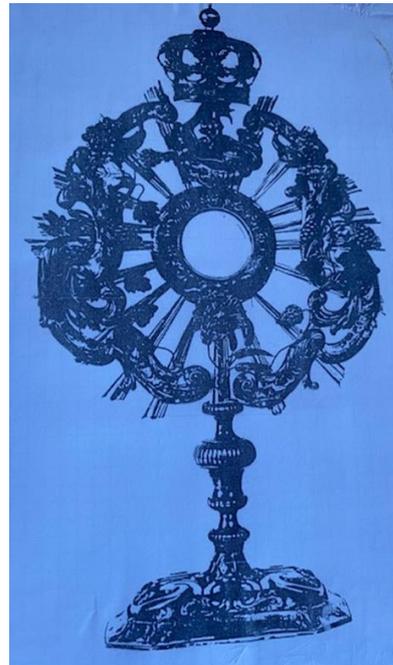
18. Dans le chœur

se trouvent deux médaillons en chêne de **Laurent Delvaux**



19. Ostensoir-soleil.

Début du XVIIIe s. (poinçons non identifiés), argent, h 65 cm.



Cette pièce d'orfèvrerie est le joyau du trésor de l'église de Marilles. Elle possède un pied rectangulaire à coins coupés, orné de volutes et de feuilles sinueuses, une tige composée d'un vase encadré de nœuds (tous trois ornés de godrons) et un soleil formé de gerbes de rayons assez espacés l'un de l'autre. Ce dernier possède un beau décor formé de volutes, feuilles sinueuses, pampre avec feuilles de vigne et grappes de

raisin. La lunule est encadrée de nuages ornés de têtes d'angelots ; elle est surmontée d'un buste de Dieu le Père tenant de la main gauche un gros crucifère et est placée elle-même au-dessus d'un petit soleil entourant la colombe du Saint Esprit.

L'ostensoir se termine par une couronne fermée se composant d'un bandeau avec perles, de fleurs stylisées et de feuillages, et enfin d'un globe surmonté d'une croix formée de balustres. Les épis de blé, qui ornaient le bas du soleil, ont disparu. Des trous rappellent la présence de pendentifs disparus.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 41 ; IRPA, n° M95126 ;

20. Calice



fin du XVIIIe s., argent, h 24,5 cm.

Ce beau calice possède un pied rond avec bordure fermée alternativement de godrons et un décor de perles. Sur la partie oblique du pied, on voit une croix et des armoiries accompagnées des lettres « D.A.C. ». La tige est composée successivement d'une sphère aplatie entourée d'anneaux et d'un nœud ovoïde orné de têtes, draperies et fruits. La petite fausse-coupe est formée de godrons. Les armoiries du pied sont les suivantes : Parti :

I à la croix ; II à trois lions.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 41 ; IRPA, n° M95127 ;

21. Ciboire

Style baroque, 2e moitié du XVIIe s. (pied de tige), fin XIXe s. Argent et vermeil, h. 34,5 cm.



Cette belle pièce d'orfèvrerie possède un pied délimité par quatre grandes et quatre petites courbes ; ce dernier a un rebord orné de feuilles et de volutes, et un plateau décoré de trois têtes d'ange, de quatre guirlandes avec feuilles et fruits, et d'un blason présentant trois maillets et trois étoiles, placé dans un cartouche de feuilles et volutes. La tige est ornée successivement d'un anneau de perles, d'un nœud sphérique aplati décoré de guirlandes de fruits avec nœuds, encadré de deux coupes entièrement composées de feuille et resserrée de perles, et finalement d'un anneau de perles. La coupe dorée est moderne (elle porte un poinçon composé d'un G et d'une cruche) ; elle est surmontée d'un couvercle en argent, terminé par un globe couronné d'une croix formée de

feuilles et de volutes.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 40 ; IRPA. n° M84976 ;

22. Calice



Style Louis XV, 1751, argent h 27 cm.

Muni de poinçons non identifiés, cet élégant calice possède un pied bordé d'accolades, orné de quatre longues feuilles sommées d'un cartouche. Ces dernières délimitent quatre espaces où se trouvent des médaillons entourés de courbes et volutes, surmontés d'une coquille ; un médaillon montre le buste de Notre-Dame des Douleurs, un autre, le buste d'un religieux avec une épée plantée horizontalement dans la tête

(probablement Saint Ange, Carme), un avec la date de « 1751 » et un avec les lettres « LE. R. P. / SYNDIE » (Le R. P. Syndie). La tige est munie d'un nœud en forme d'un vase orné de coquilles et de quatre bandes avec longues feuilles et cartouches, ainsi que d'un anneau avec feuilles. La fausse-coupe est décorée de quatre médaillons entourés de courbes et de motifs

typiquement Louis XV faisant partie des coquilles. Les poinçons sont : Bruxelles ou Namur, un cœur encadré de quatre larmes et placé sous une couronne, et les lettres P.F. Ce beau calice est-il arrivé ici suite à la Révolution française ? Il doit venir d'un couvent de Carmes.

IV. Les cloches

Eglise Saint-Martin à Marilles

1. La grosse cloche, fondue en l'honneur de Saint-Martin en 1821.

« j'ai été fondue sous l'invocation de Saint-Martin, patron de l'église de Marilles, par J. – B. – N. Gaillard en 1821. Mon parrain a été Louis-Dominique-Guislain FESTRAETS de Linsmeau etc. Ma marraine a été Melle Eulalie, Thérèse, Alexandrine FESTRAETS ».

Le curé du lieu était Mr M. BAUGNIET, Bachelier en la Sainte Théologie de L'Université de Louvain « sur une face, une croix, sur l'autre St. Martin à cheval partageant son manteau avec un mendiant à genoux ». Etablissement Gaillard, fondeur de cloches à Romain-sur-Meuse (Département Haute-Meuse).

2. La petite cloche fut fondue à Louvain en 1871, dédiée à Ste Vierge Marie.

Son parrain fut Pierre Joseph EVRARD, curé à Opprebais.

Sa marraine, Eulalie FESTRAETS, comtesse de Cruquenbourg de Ternath.

Le curé était Victor Manandise.

Sur une face = la Vierge Marie.

3. Une troisième cloche

a disparu de l'église de Marilles peu avant la guerre de 1940. Le 7 janvier 1944, du matériel fut déchargé aux deux églises pour enlever une partie des cloches. Une de ces dernières fut enlevée à Marilles et deux à Nodrengé afin **d'être fondues par l'occupant dans le but de fabriquer des canons**. Ces trois cloches furent remplacées récemment.

Les cloches furent volées le 10 janvier 1944 par les Allemands. Ils n'en laissèrent qu'une. Les nouvelles cloches sonnèrent au 14 octobre 1979.

V. Les pierres tombales.

L'église de Marilles est garnie d'une belle collection de dalles tumulaires faisant véritablement partie de l'histoire du village. Plusieurs se trouvent à l'intérieur de l'édifice, tandis que d'autres ornent les murs extérieurs de l'église.

1. Dalle funéraire avec gisants probables d'Albert d'Awans et Catherine de Wonckel.

Début du XVIIe s. Pierre bleue (bas-relief, h 202 cm, l 115 cm.

Cette pierre a été adossée au fond de la nef latérale nord, vers 1925, par le curé Lanneau, afin de garantir sa conservation.



Elle comporte un seigneur et sa femme en costume d'apparat gisants sous deux arcades avec pieds droits. Les mains jointes. L'homme porte un long manteau ouvert à l'avant ; ses cheveux sont longs et il a une barbe carrée. La dame porte un voile sur la tête, une robe à plis et col montant ; un cordon perlé pend le long de sa jupe. Les caractères gothiques périphériques sont illisibles. Dans la partie supérieure, deux médaillons circulaires présentent les emblèmes de saint Jean et saint Mathieu. L'écusson de gauche est complètement effacé tandis que celui de la dame porte deux fleurs de lys. Cette famille est celle des seigneurs de Marilles avant les Druhot. On suppose qu'il s'agit de la pierre signée par Tarlier et Wauters.

Bibl. : COEKELBERGHS, p 41 ; IRPA, n°951153 ; Mercenier, n°2

2. Dalle funéraire avec gisants probables de Henri Stassoul et de son épouse.

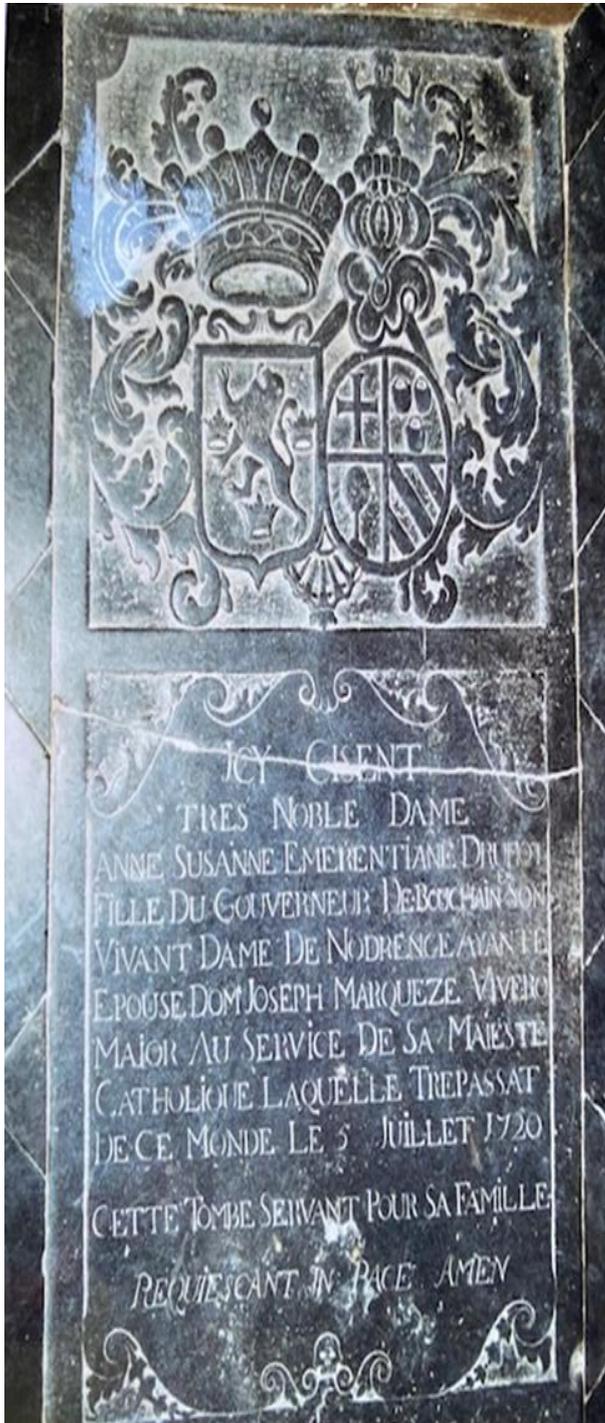
Début XVII s., pierre bleue (bas- relief), h 193cm. L 115cm.



Cette pierre a été placée au fond de la nef latérale sud, en même temps que la précédente. Elle comporte un seigneur et sa femme en costume d'apparat, les mains jointes et la tête reposant sur un oreiller. L'homme porte un manteau ouvert à l'avant et une fraise au cou; son menton est imberbe et ses cheveux longs. La dame porte une longue robe à jupe plissée, et à manches à gigots matelassé ; sa tête est recouverte d'un genre de bonnet tandis qu'un long cordon perlé pend sur le devant de sa jupe. Les deux écussons sont indéchiffrables. D'après le major Gillis de Sart Tilman, il doit s'agir de la pierre de Henri Stassoul qui habitait au lieu-dit (ALMEZ), en face de la cure.

3. Dalle funéraire d'Anne Susanne Emerantine Druhot, dame de Nodrenge.

1720, pierre bleue, h 192 cm, l 103 cm.



Cette pierre est encadrée dans le pavement, entre le deuxième et le troisième pilier du côté nord. Elle est ornée des armoiries de la défunte et de son époux ; ces dernières sont surmontées de la couronne de marquis. On peut y lire l'épithaphe suivante :

ICY GISENT / TRES NOBLE
DAME / ANNE SUSANNE
EMERANTINE DRUHOT / FILLE
DU GOUVERNEUR DE
BOUCHAIN EN SON VIVANT
DAME DE NODRENGE AYANTE
EPOUSE DOM JOSEPH
MARQUEZE VIVERO / MAIOR
AU SERVICE DE SA MAJESTE /
CATHOLIQUE LAQUELLE
TREPASSAT / DE CE MONDE LE
5 JUILLET 1720 / CETTE TOMBE
SERVANT POUR SA FAMILLE
REQUIESCANT IN PACE AMEN.

4. Dalle funéraire du curé Gerard Tilman.

1742, pierre bleue, h 179cm, l 89cm.



Cette pierre est placée dans le pavement, entre le premier et le deuxième pilier du côté sud. Elle est ornée des armoiries du défunt (surmonté d'une tête d'angelot) en haut et d'un crâne avec deux tibias dans le bas. Elle porte cette épitaphe :

« DOM / ICY GIT LE CORPS DE
MONSIEUR / GERARD TILMAN
PASTEUR / DE CETTE
PAROISSE L'ESPACE DE 22 ANS
AYANT REMPLIS / LES
DEVOIRS SELON LE /
COMMANDEMENT DU
PASTEUR / SUPREME DONNA
SA VIE / POUR LE SERVICE DES
SES OUAILLES LE 28 MARS
/ 1742 AGE DE 50 ANS / PRIEZ
POUR SON AME

5. Dalle funéraire du curé Jean Joseph Winand

1745, pierre bleue, h 180 cm l 192 cm.



Cette pierre est encastrée dans le pavement, entre le deuxième et le troisième pilier, du côté sud. Elle est décorée des armoiries du défunt surmonté du calice et de l'hostie, en haut, et d'un crâne avec un tibia en bas. On peut lire l'épitaphe suivante :

« DOM /ICY GIST LE CORP DE
MONSIEUR / JEAN JOSEPH
WINAND PASTEUR / DE CETTE
PAROISSE L ESPACE DE DEUX
ANS ET DEMY AYANT
REMPPLIT/

LE DEVOIR D UN VERITABLE
PASTEUR/ RENDAT SON AME
LE 18 / DECEMBRE 1745 LE
QUEL A ESTE / NE A
THOREMBAIS SAINT TROND
LE 8 / FEVRIER 1717/ PRIEZ
DIEU POUR SON AME /
REQUIESCAT IN PACE. AMEN /

6. Dalle funéraire du curé Jean Balthazar Rasquin

1767, pierre bleue, h 193cm, l 97cm .



Cette pierre est placée dans le pavement entre le premier et le deuxième pilier, côté nord. Dans sa partie supérieure, elle est ornée d'un calice surmonté d'une hostie. Dans le bas, on y voit un crâne et deux tibias gravés. La dalle porte cette épitaphe :
DOM /ICY/ REPOSE LE CORPS
DE MONSIEUR /JEAN
BALTAZAR RASQUIN NATIF /
DE SEILLES QUI APRES
AVOIR / GOUVERNE CETTE
PAROISSE / AVEC UN ZELE
DE DE VERITABLE / PASTEUR
L ESPACE DE 21 ANS / EST
PIEUSEMENT DECEDE LE 9
JUILLET 1767 AGE DE 63 ANS
/REQUIESCAT IN PAC / PRIEZ
DIEU POUR SON AMEN .

7. Dalle funéraire d'Arnold Vlemincx

1785, pierre bleue, h 168cm , l 80 cm .

Cette pierre est encastrée dans le mur extérieur sud de l'église, près de l'autel latéral . Elle porte en haut les armoiries du défunt et en bas d'un crâne avec deux tibias ; elle est ornée de volutes. On peut y lire l'épitaphe suivante :

« DOM CI GIT MONSIEUR / ARNOLD VLEMINCX /
DECEDE LE 4 MARS 1785 AGE DE 73 ANS /PRIEZ DIEU
POUR SON AME / «

8. Dalle funéraire du curé Lambert Rigaux

1720 , pierre bleue , h 88 cm , l 59 cm .

Cette pierre est placée dans le mur extérieur nord de la sacristie située à gauche du chœur. Elle porte à son bord inférieur la représentation d'un crâne et de deux tibias . On peut y lire le texte suivant :

ICY REPOSE LE CORPS DE / LAMBERT RIGAUX APRES
AVOIR ETE CURE DE / CETTE PAROISSEL ESPACE DE DIX
ANS A RENDU / SON AME A DIEU LE 20/ AVRIL 1720 AGE
DE QUARANTE ANS / DOM /PRIEZ POUR SON AME . »

9. Dalle funéraire de François-Joseph Dandoy

décédé en 1842 et de ses 2 fils Jean-Baptiste et Victor-Desiré .

10. Dalle funéraire de Jean-Joseph Marchant

décédé en 1858 .

11. Dalle funéraire de Jacques-Herman Marischal (1765-1825).

VI. La cure.

A Marilles, un presbytère exista longtemps près de l'église.

1728 : date qui apparaît sur la superbe porte de style baroque avec oculi typiques du XVIIIème siècle.

Cette ancienne cure est située rue du Dielhère.

En 1966, on trouve un titre d'acquisition du nouveau presbytère : la maison Lacroix à la place de Marilles.

IV. Les curées de Marilles.

- 1242 Simon de LIBERTANGE
- 1254 Henri de FOLX
- 1489 Messire Pierre de BOUMALLE
- 1526 Verone de BRAINE
- 1544-1549 Regnier WAULTIER
- 1551-1553 Gérard BURNET
- 1553-1570 Arnould Nicolas BESOIGNON
- 1571-1573 Jean de BORNS
- 1574-1598 Jean STASSOUL
- 1598-1600 Henri DELMEL

Les curés qui précèdent n'étaient que de vicaires perpétuels, amovibles, ad nutum ordonarii. Aussi signaient-ils souvent vice-curés.

Les curés qui suivent jusque Maximilien BAUGNIET étaient inamovibles et nommés sous la présentation de l'abbesse de la Ramée, décimatrice dudit Marilles.

- 1601-1604 Dieudonné de ROUBAULX
 - Nommé
 - Il fut transféré à la cure de Marchienne-au-Pont
- 1605-1650 Godefroid de BIERWART
 - Né à Nodrenge
 - Fils de Godefroid et de Hubertine PHILIPOT
 - Nommé
 - Il fit son testament en 1649
- 1651-1654 Jean DEMY
 - Nommé
- 1655-1660 Jacques MONFROID
 - Décédé en 1660
- 1661-1693 Jean Hubert LOHIER
 - Liégeois
 - Fils de Hubert et Marie LOVENFOSSE
 - Bachelier en théologie
 - Nommé à la Saint-Jean en 1660
 - Décédé en septembre 1693
- 1693-1697 Henri François COSIN
 - Nommé à la Saint-Jean en 1694
 - Décédé après 4 ans de cure
- 1698-1710 François Corneille MARTIN
 - Namurois
 - Fils de Pierre MARTIN, bourgeois et procureur au Conseil provincial de Namur, et Marie Anne MAHY
 - Nommé à la Saint-Jean en 1698
 - Il fut transféré le 24 juin 1710 à la cure de Harluesoù il mourut en décembre 1741.
 - Il a son épitaphe dans l'église de Harlues.

- 1710-1720 Lambert RIGAUX
 - Nommé à la Saint-Jean en 1710
 - Il mourut à l'âge de 40 ans le 20 avril 1720.
 - Il fut enterré dans l'église de Marilles où il a son épitaphe.
- 1720-1748 Gérard TILMAN
 - Nommé à la Saint-Jean en 1720
 - Il mourut à l'âge de 50 ans le 2 mars 1748.
 - Il fut enterré dans l'église de Marilles où il a son épitaphe.
 - Décédé après 4 ans de cure
- 1742 Jean Joseph WINAND
 - Né à Thorembois-Saint-Trond, le 18 février 1717.
 - Nommé le 24 juin 1742.
 - Il fut enterré dans l'église de Marilles où il a son épitaphe.
- 1746-1767 Jean Balthazar RASQUIN
 - Né à Seilles
 - Nommé à la Saint-Jean en 1746
 - Il mourut le 9 juillet 1767.
 - Il fut inhumé dans l'église de Marilles où il a son épitaphe.
 - C'est le dernier curé enterré dans une église.
- 1768-1795 Jean Joseph HERMANT
 - Né à Lotten, paroisse de Surice-lez-Dinant
 - Bachelier en théologie
 - Nommé le 24 juin 1768.
 - Il mourut le 9 juillet 1767.
 - Il mourut le 20 avril 1795 et fut inhumé dans le cimetière de Marilles.
 - Il était âgé de 65ans.

- 1795-1829 Jean Joseph BAUGNIET
 - Né à Perwez, en Brabant le 3 juillet 1763
 - Bachelier en théologie
 - Nommé le 11 juin 1795.
 - Il mourut le 2 novembre 1829 et fut inhumé dans le cimetière de Marilles.
- 1829-1844 Egide WALUS
 - Né à Beersel-lez-Alsemberg, le 16 février 1800.
 - Nommé en décembre 1829.
 - Il fut transféré à la cure de Castre le 29 juin 1884.
- 1860-1898 Antoine Alphonse Joseph MATHIEU
 - Né à Jodoigne, le 25 septembre 1803.
 - Nommé le 14 octobre 1844.
 - Il mourut à Gand, le 30 octobre 1878.
- 1844-1860 Jean Joseph Victor MANANDISE
 - Né à Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, le 11 décembre 1818.
 - Nommé le 1^{er} avril 1860.
 - Curé émérite le 1^{er} avril 1898.
 - Il mourut à Marilles, en 1903.
- 1898-1910 Elzéar SOUMILLON
 - Né à Tubize, le 21 mai 1870.
 - Nommé le 10 avril 1898.
 - Transféré à Limal en janvier 1910.
- 1910-1938 Joseph LANNEAU
 - Né à Walhain, le 3 mars 1873.
 - Nommé curé à Marilles en 1910.
 - le 7 avril 1938, il devient Chapelain à Noirhat (Bousval).
 - Il est décédé le 4 septembre 1939.



- 1938 1945 Camille MARX
 - o Né à Arlon, le 30 octobre 1905.
 - o Nommé curé le 1^{er} mai 1938.
- 1945-1976 Jules DENIS
 - o Né à Saint-Gilles, le 5 janvier 1911.
 - o Nommé curé à Marilles le 28 janvier 1945.
- 1976-1999 André VANDAMME
 - o Né à Ixelles, le 25 septembre 1926
 - o Nommé curé à Marilles en 1976 jusqu'en 1999, date à laquelle il a pris sa retraite.
- 1999-2009 l'Abbé Emery KABONGO MUKULU
 - o Nommé curé à Marilles, Nodrenge et Noduwez en novembre 1999, jusqu'en août 2009, date à laquelle il a été muté à Jauche.
- Août 2009 à nos jours l'Abbé Jeannot MUKEKE
 - o Nommé curé à Marilles, Nodrenge et Noduwez le 14 août 2009



Notes :

- Aux registres paroissiaux de Marilles se trouve inclus le serment du curé BAUGNET, en 1797, serment de fidélité à la république : « Je jure haine à la royauté et à l'anarchie, attachement à la Constitution de l'An et fidélité aux Lois de la République. »
- Tarlier et Wauters. Il fait mention d'un Simon de Libertange. Le 8 février 1242, il est cité en un arbitrage de Gille de Wavs entre lui et l'abbaye de la Ramée au sujet de la dîme des noales de la paroisse. P 258